

Mensonge d'État

«Le Vatican abrite une majorité d'homosexuels»

Avec «Sodoma», Frédéric Martel décrit l'omniprésence de l'homosexualité dans le clergé et dénonce l'hypocrisie de l'Église

Yannick Van der Schueren

Son enquête sent le soufre. Le journaliste et sociologue Frédéric Martel a mené des investigations sur la place de l'homosexualité au sommet de l'Église catholique et dénonce l'hypocrisie d'une partie de la hiérarchie qui affiche un discours homophobe. Après quatre ans de recherches, des séjours réguliers à Rome, des voyages dans une trentaine de pays et 1500 interviews avec des ecclésiastiques, dont 41 cardinaux, 52 évêques et 45 nonces, l'auteur publie «Sodoma» (Éditions Robert Laffont), un ouvrage de plus de 600 pages traduit simultanément en huit langues. Il paraîtra dans une vingtaine de pays ce jeudi, jour de l'ouverture, à Rome, du sommet pour lutter contre les abus sexuels voulu par le pape François. Entretien avec l'homme par qui une nouvelle polémique arrive.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mener cette enquête?

Je n'ai aucun compte à régler avec l'Église, mais j'avais des sources bien informées, en l'occurrence des prêtres gays en fonction au Vatican. J'ai donc commencé à enquêter sur la question homosexuelle que je connais bien. J'ai rencontré des cardinaux, des évêques, des centaines de prêtres et de séminaristes et j'ai voyagé sous toutes les latitudes pour essayer de comprendre. Je n'ai jamais menti sur mon identité et bon nombre d'entre eux savaient ce que je faisais, y compris certains conseillers du pape. Pour rentrer peu à peu au cœur de ce système homosexuel, ma technique d'enquête a été de revenir à Rome pendant quatre ans pour redemander les mêmes interviews et les mêmes informations.

Qu'avez-vous découvert?

L'un des plus grands secrets de ces cinquante dernières années. À savoir l'homosexualisation d'une partie très importante non seulement du Vatican et de l'Église catholique, mais aussi des épiscopats à travers le monde et en particulier du collège cardinalice. On peut refaire une histoire du Vatican depuis Paul VI en regardant cette question



«C'est parce que je suis gay que j'ai pu écrire ce livre», explique Frédéric Martel, l'auteur de «Sodoma». KEYSTONE

de l'homosexualité sublimée, refoulée, de la haine de soi, de la double vie. Et ces mots-là, ce sont ceux du pape François, beaucoup plus «gayfriendly» que ses prédécesseurs. Il cite constamment ces mots à propos des cardinaux, parce qu'il sait exactement ce qui se passe et que, tout en protégeant le système, il a réalisé qu'il fallait changer les choses. Jean-Paul II n'était sans doute pas au courant, bien que la moitié de son équipe rapprochée était gay, et Benoît XVI n'a pas compris, probablement par naïveté.

Vous dites que le Vatican est l'une des plus grandes communautés homosexuelles au monde.

Oui, et l'omniprésence d'homosexuels est le résultat d'une sociologie et du vœu de chasteté compris par les prêtres comme un vœu hété-

rosexuel. Dans les années 50, 60 et 70, l'homosexualité était absente des débats puisqu'elle n'était pas concernée par cette interdiction. Pour un jeune homosexuel né dans la campagne italienne, entrer dans les ordres, c'était la solution à un problème. Ça signifiait passer du statut de personne à abattre à élu. Tous les séminaristes et prêtres gays que j'ai interrogés m'ont confirmé que l'Église est un refuge pour un homosexuel, même si son discours à l'extérieur est homophobe.

Comment pourriez-vous décrire cette grande communauté?

C'est un immense réseau dominé par le secret et le mensonge. Il y a des homophiles, c'est-à-dire qu'ils ne pratiquent pas mais sont façonnés par cette sensibilité. D'autres vivent mal leur attirance et se flagel-

lent pour essayer de «se guérir». Enfin, il y a ceux qui multiplient les partenaires ou ont recours à la prostitution. Ce qui est très important de comprendre, c'est que l'homosexualité n'est pas le problème, mais le fait qu'elle soit refoulée et réprimée suscite une véritable schizophrénie. Plus un prélat est publiquement homophobe, plus il mène une double vie homosexuelle. La dissimulation massive de l'homosexualité est à la source d'une distorsion de tous les aspects de la vie de l'Église.

Ne craignez-vous pas d'entretenir une confusion entre homosexualité et pédophilie?

Les abus sexuels ne sont pas propres à l'homosexualité, loin de là. Ils se déroulent d'ailleurs le plus souvent dans des familles hétérosexuelles et dans les écoles. Cela étant, lorsqu'on analyse les données du rapport des évêques américains ou ceux de l'enquête Spotlight, on constate que 80% ou 85% des victimes des prêtres sont des garçons, il y a donc une spécificité. En revanche, je ne comprenais pas pourquoi un évêque au courant protégeait un pédophile. C'est très complexe, mais dans de nombreux cas l'évêque en question est un homosexuel qui se sent coupable. En couvrant un prêtre soupçonné d'abus, il se protège d'abord lui-même. Il a peur qu'en cas de scandale ou de procès, tout soit mis sur la table, y compris sa double vie. Les abuseurs bénéficient ainsi d'une puissante culture du secret érigée depuis Paul VI qui n'est pas censée protéger ces dérivés-là, mais l'homosexualité de très nombreux prélats.

Est-ce que ce n'était pas un secret de Polichinelle?

Si, mais si un vaticaniste avait publié un tel ouvrage, il aurait perdu son boulot. Quant aux journalistes italiens, ils ont peur. Et puis un homosexuel n'aurait pas pu faire ce travail parce qu'il n'a pas les codes pour détecter et comprendre ce qui se passe. C'est parce que je suis gay que j'ai pu écrire ce livre. J'ai fait l'effort de m'immerger dans ce milieu que je ne connaissais pas quatre ans auparavant pour pouvoir parler avec beaucoup d'empathie de ces hommes pris au piège dans leur propre placard. Il n'y a aucun «outing» dans ce livre, il n'est pas question de nommer des gens, mais d'expliquer un système et la structure qui a permis que ça se passe. Et ce n'est pas une critique à l'égard des catholiques, mais vis-à-vis des miens.

Sanders en piste



En attendant que l'ancien vice-président Joe Biden se déclare, un autre vétéran, Bernie Sanders (77 ans), a annoncé mardi sa candidature à la présidentielle de 2020. Battu à la primaire de 2016 par Hillary Clinton, le sénateur du Vermont rejoint une dizaine de démocrates déjà en piste pour l'investiture. «Beaucoup de mes idées» de 2016 sont aujourd'hui «très, très populaires et soutenues par une majorité d'Américains», a-t-il dit. ATS

Tanzanie

Prison pour la «reine de l'ivoire»

La Chinoise Yang Fenlan, surnommée la «reine de l'ivoire», a été condamnée mardi à 15 ans de prison par un tribunal tanzanien pour son rôle dans le trafic de 860 défenses d'éléphant entre 2000 et 2014. Âgée de 69 ans et présente en Tanzanie depuis les années 70, elle a été reconnue coupable d'avoir joué, pendant plus de dix ans, le rôle d'intermédiaire entre un réseau de braconnage local et des acheteurs internationaux. Jugés dans le même procès, deux hommes d'affaires tanzaniens ont également été condamnés à 15 ans de réclusion par le Tribunal de Kisutu à Dar es-Salaam. **ATS**

Il a dit

«Le général Buhari n'est pas un démocrate. Il ne croit pas en la démocratie. C'est une façade»

Atiku Abubakar

Principal candidat de l'opposition nigériane, mardi, à propos du président qui brigue un nouveau mandat



France

Benalla placé en détention

L'ex-collaborateur du président Emmanuel Macron Alexandre Benalla s'est vu ordonner mardi par un juge son placement en détention provisoire pour ne pas avoir respecté le contrôle judiciaire qui lui était imposé dans le cadre de l'enquête sur les violences du 1^{er} mai 2018 à Paris, a annoncé son avocat. Le 31 janvier, Mediapart avait publié des enregistrements clandestins d'une conversation datant de la fin de juillet entre Alexandre Benalla et son ami Vincent Crase, également mis en examen dans cette affaire, alors qu'il leur était interdit d'entrer en contact. **ATS**

La France se mobilise contre l'antisémitisme

Succès du rassemblement à Paris et dans une septantaine de villes. Mais qui sont les antisémites du XXI^e siècle?

Une foule imposante a envahi la place de la République, mardi soir à Paris. Ils étaient environ 20 000 manifestants à rejeter l'antisémitisme qui s'installe en France comme ailleurs. De nombreuses personnalités politiques étaient présentes: le chef du gouvernement Édouard Philippe - qui, prenant la parole, a promis l'élaboration «d'un travail législatif» pour «punir ceux qui mettent en cause ce que nous sommes» -, la maire de Paris, Anne Hidalgo, les anciens présidents Sarkozy et Hollande, Laurent Wauquiez et même Jean-Luc Mélenchon, le patron de La France insoumise, qui avait fait planer le doute sur sa participation. Marine Le Pen, elle, a préféré faire hommage à part au nom du Rassemblement national. Quant au président de la République, Emmanuel Macron, il s'est recueilli devant le Mémorial de la Shoah à Paris en compagnie du président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, et celui du Sénat, Gérard Larcher.

Une septantaine d'autres villes de l'Hexagone ont organisé des démonstrations se rapportant au même thème. Ces rassemblements ont été mis sur pied dans un contexte très particulier: la forte augmentation en France et en Europe des actes antisémites. Si les insultes proférées samedi par des porteurs de gilets jaunes contre le philosophe Alain Finkielkraut sont les gouttes de fiel qui ont fait déborder le vase d'amertume, il n'en demeure pas moins que cet épisode lamentable est bien loin d'être isolé, comme le démontre la profanation du cimetière juif de Quatzenheim, en Alsace, dans la nuit de lundi à mardi. Le président Macron s'y est d'ailleurs déplacé mardi matin.

Lors de la manifestation de mardi soir place de la République, nous avons rencontré l'ancien maire de Paris Bertrand Delanoë: «Comment lutter contre l'antisémitisme? Se rassembler, d'abord, comme ici. Mais c'est avant tout les antisémites, eux-mêmes, qu'il faut

combattre et pas seulement leurs idées. Il ne faut leur laisser aucun espace.»

Un peu perdus dans la masse, quelques «gilets jaunes» sont venus témoigner leur soutien à cette cause, parfois de façon ambiguë, comme nous l'a fait sentir l'un d'entre eux: «Bien sûr, on condamne les insultes contre Finkielkraut, mais c'est toujours la même chose. Les grands médias montent en France comme ailleurs pour nous discréditer. Ce rassemblement, c'est aussi une opération de récupération par le gouvernement.»

Hausse de 74%

Le Ministère français de l'intérieur a recensé 541 actes antisémites en 2018, soit une hausse de 74% par rapport à l'an passé. Une augmentation très sensible, même si ces chiffres n'atteignent pas les «pics» de 2004 (974 actes antisémites) et de 2014 (851). Le premier ministre Édouard Philippe a dressé ce constat sans complaisance: l'antisémitisme «est très profondément ancré dans la société française».

Toutefois, la France n'est pas la seule à connaître un tel phénomène. En Allemagne, 1646 actes antisémites ont été enregistrés en 2018. Soit une hausse de près de 10% par rapport à 2017. Il y a deux ans, la Cicad (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation) avait recensé 150 actes antisémites pour la seule Suisse romande. Les États-Unis et le Canada sont aussi confrontés à cette recrudescence de l'antisémitisme.

Qui sont les antisémites d'aujourd'hui en France? Certains sont issus des milieux catholiques intégristes, comme l'ont démontré les slogans hostiles aux juifs proférés par certains participants aux manifs contre le mariage gay. À cette couche traditionnelle s'est ajoutée une autre, plus récente, représentée par les militants salafistes radicaux. Lors d'une intervention à BFM TV, Alain Finkielkraut dénonçait l'influence de Dieudonné et d'Alain Soral - l'homme de spectacle et l'idéologue «rouge-brun» - qui cherchent à former une alliance entre l'extrême droite et des milieux anticolonialistes en prenant la haine des juifs pour dénominateur commun.

Jean-Noël Cuénod Paris



Des «gilets jaunes» étaient présents à la manifestation de la place de la République, mardi soir à Paris. KEYSTONE

Le chiffre du jour

16

C'est le nombre d'États américains qui ont fait recours, lundi devant un tribunal fédéral à San Francisco, contre la décision de Donald Trump de décréter l'urgence nationale pour construire un mur à la frontière avec le Mexique. Les plaignants remettent notamment en cause le caractère d'urgence, en se fondant sur des données publiées par des administrations fédérales qui écrivent que «les entrées illégales sont au plus bas depuis 45 ans». ATS

Djihadistes tués

Égypte Seize djihadistes présumés ont été tués à El-Arich, dans la péninsule du Sinaï (nord-est), théâtre depuis une année d'une vaste opération des forces de sécurité. L'annonce a été faite mardi par le Ministère de l'intérieur égyptien. **ATS**

En «alerte»

Venezuela L'armée vénézuélienne s'est dite mardi «en alerte» face à toute violation des frontières pour l'entrée de l'aide humanitaire stockée aux portes du pays, rejetant les appels à désavouer le président Nicolás Maduro lancés par le président américain Donald Trump et l'opposant autoproclamé président, Juan Guaidó. **ATS**